„ que les hommes eussent droit de porter des Cou-
 „ ronnées. . . . Par tout où il y a eu des hommes,
 „ la Religion a régné &c. „

Mr. de Pontbriand fait sentir ici le prodigieux éga-
 rement du Déiste, les pernicieuses conséquences du
 Désisme, & il résout quelques objections : dira-t on
 que Dieu est trop grand pour s'abaisser jusqu'à nous,
 ou s'embarasser de nous ? c'est le langage des Impi-
 es, des Epicuriens anciens & modernes ; mais on
 leur répond : “ comme il aime ses perfections, il
 „ aime sa gloire : or s'il aime sa gloire, il doit donc
 „ exiger que ses créatures soient attentives à le res-
 „ pecter : il doit donc regarder avec des yeux de
 „ bonté ceux qui s'efforcent de lui plaire, & en même-
 „ tems être indigné contre ceux qui s'écartent des
 „ règles qu'il a établies : n'avoir pas ces idées de
 „ Dieu, c'est l'avilir & l'anéantir. „ Que lui font,
 „ ajoutera-t-, les péchés des hommes ? “ Mais que fait
 „ à un Magistrat le procédé d'un criminel qui ne l'a
 „ personnellement ni offensé ni attaqué ? qu'il vive,
 „ qu'il meure, que lui importe ? cependant il le con-
 „ damne à la mort, parce que le bon ordre & l'équité
 „ le demandent. „

Ce qu'on ajoute sur la nécessité d'une révélation est
 convaincant ; & l'Auteur établit fort bien contre les
Tolérans & les *Naturalistes* deux grandes vérités : l'une
 que *Dieu exige des hommes un culte digne de lui* ; l'autre,
 que *les lumières naturelles sont trop foibles pour découvrir*
en quoi consiste ce culte. L'idée de Dieu & de sa sagesse,
 preuve du premier ; les disputes interminables & les
 erreurs palpables des Philosophes, preuve du second.
 Jamais même sans le secours de Dieu les mœurs ne
 feront bonnes ; le mot de Socrate est connu : *à moins*
qu'il ne plaise à Dieu de nous envoyer quelqu'un pour nous
instruire de sa part, n'espérez pas de réussir jamais dans
le dessein de réformer les mœurs des hommes.

On assigne ensuite les causes qui enfantent l'Incrédulité ; la fougue des passions, l'inexpérience de la jeunesse, l'orgueil de l'esprit, le défaut d'examen &c. Nous adoptons avec l'Auteur les réflexions solides & touchantes de M. l'Evêque du Puy. Rien de plus propre à ramener le Déiste, dès qu'il voudra de bonne foi sonder son cœur & interroger sa conscience. Mais le Déiste voudra-t-il convenir de ce qui s'est passé en lui, & ne se rejettera-t-il pas toujours sur l'obscurité des Myères ? Rien cependant de plus frivole : dès qu'une